



received by (8/21/45) 289





26651

126651

OPHID



REJOUISSANCES  
FAITES  
DANS LA VILLE DE  
DIJON,  
A L'OCCASION DE LA NAISSANCE  
DE MONSEIGNEUR  
DUC  
DE BOURGONGNE.

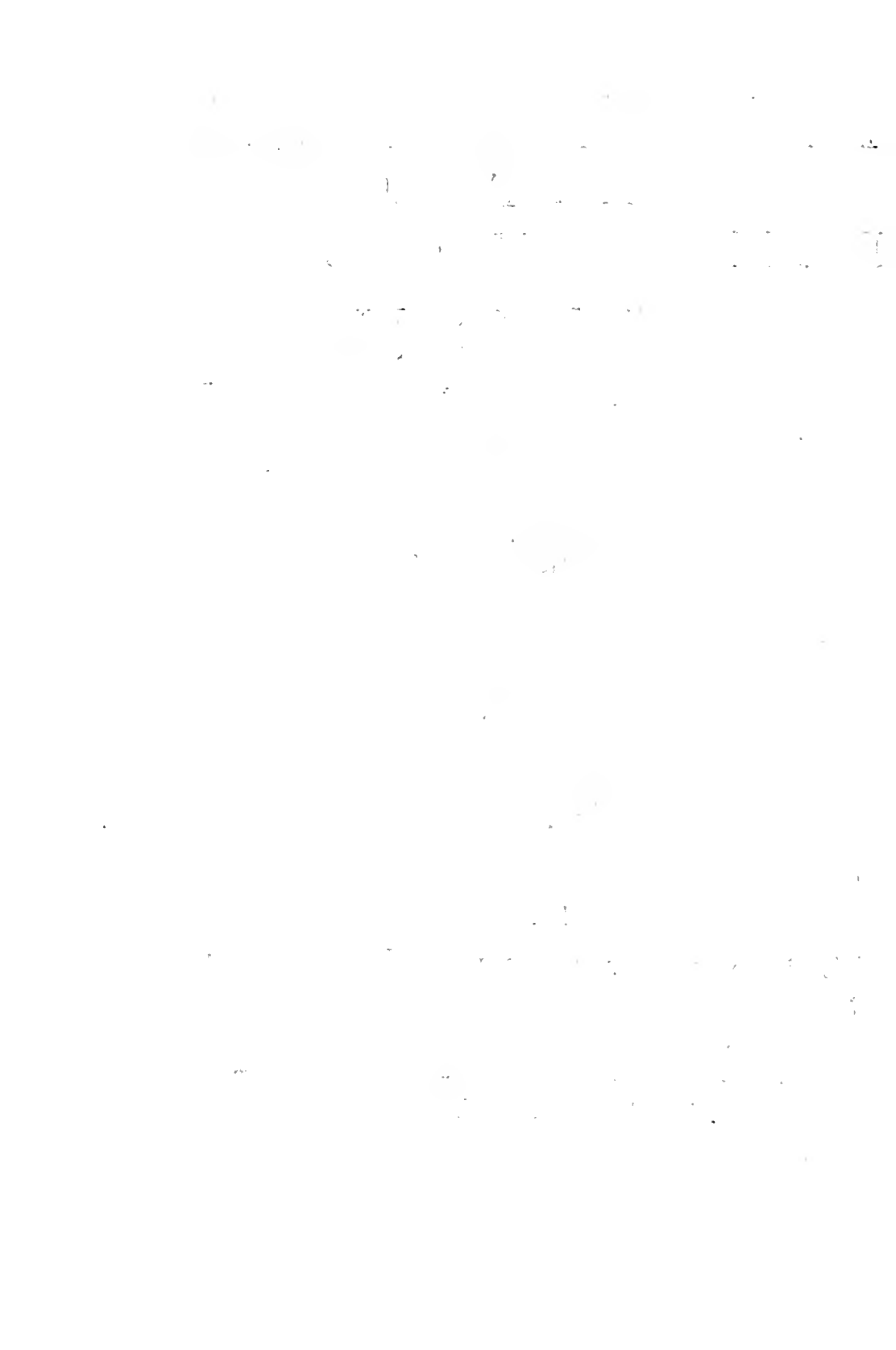


A DIJON;

Chés JEAN GRANGIER Imprimeur &  
Marchand Libraire de Son Altesse Serenissime  
& de la Ville, devant le Palais.

---

M. DC. LXXXII.







REIOVISSANCES

FAITES EN LA VILLE

DE DIJON,

À VSVIET DE LA NAISSANCE

DE MONSEIGNEVR

DVC DE BOVRGONGNE

*Fais regner les plaisirs , l'allegresse & les jeux*

*Voicy le comble de tes vœux* [seconde

*BOVRGONGNE & ton bonheur n'a rien qui le*

*Ce Prince que le Ciel donne à LOVIS le Grand*

*A peine voit le jour que deja l'on entend*

*Ton Nom voler par tout le Monde.*



DIJON Capitale de la BOVRGONGNE  
premier Duché & Pairie du Roïaume, &  
qui plus particulièrement que toute autre  
Ville à toujours fait gloire d'une fidelité  
inviolable & d'un entier attachement pour  
la Personne du Roï & toute la famille Roïalle, faisoit des  
vœux continuels pour la prosperité de cette auguste

Maïson & fouhaittoit avec une passion extrême que le Ciel qui avoit donné à LOVIS le Grand dans la personne de MONSEIGNEUR LE DAVPHIN le plus aimable de tous les Princes , luy donnât encore un petit Fils , pour affermir le Thrône & la Couronne de ce glorieux Monarque , qui de son côté a toujours considéré cette Ville & cette Province comme une des plus soumises à ses ordres & des plus fermes dans son service de même qu'une des plus belles & des plus florissantes de ses Etats. Le Ciel enfin sensible au zele que Sa Majesté a pour ses interets , à la pieté de nôtre Auguste Reïne & de Madame la Dauphine & aux vœux de leurs sujets , fit naître la nuit du Ieudy au Vendredy sixième du mois d'Aoust cet Enfant si ardemment désiré. Aussi-tôt que cette heureuse nouvelle eût été répandue dans la Ville il n'y eut personne qui ne marquât une joye extrême & qui ne rendit en particulier des graces au Ciel d'une faveur si singuliere : Mais lorsque le Samedi suivant on sçeut par la Lettre du Roi qu'il avoit donné à ce petit Prince le nom de DUC DE BOVRGONGNE , cette joye redoubla de telle sorte par l'honneur que recevoit cette Province sur toutes les autres , & par les grandes esperances que l'on en concevoit , qu'il seroit difficile de la bien exprimer.

Quoy que les effets qu'elle produisît ayent fait beaucoup d'éclat à la veüe d'un grand nombre de peuple , on a crû devoir en instruire par un recit sincere & fidelle ceux qui n'en ont pas été les témoins , & que les Etrangers auroient du plaisir d'apprendre tout ce qui s'est passé à ce sujet dans cette Ville Capitale & de qu'elle maniere a pârû le zele des Magistrats qui la gouvernent & la joye des habitans qui la composent.

La Lettre de Sa Majesté adressée aux Maire & Echevins de la Ville fût renduë à Monsieur le Maître des Comptes Ioly Vicomte Majeur, qui le même iour en reçut une de MONSIEUR LE DVC Gouverneur de cette Province ; Ce Prince de l'Auguste Sang de Bourbon & dont le merite égale la Naissance, luy marquoit de faire en sorte que la joye publique parût en tout, & s'en expliquoit d'une maniere qui faisoit connoître combien la passion extrême qu'il a pour la grandeur du Roï & pour le bien de son Etat, luy faisoit prendre de part dans un bonheur si grand. Monsieur le Maire sentant redoubler son zele par celuy que luy inspiroit Son Altesse Serenissime donna ordre d'assembler promptement les six Echevins dans la Chambre du Conseil, pour faire en leur presence l'ouverture de la lettre de Sa Majesté, de laquelle le même iour la lecture ayant été faite, on delibera à l'instant que cette nouvelle seroit publiée au bruit des Tambours, & au son des Tompettes par toute la Ville & les Faubourgs ; que tous les Habitans de quelle qualité qu'ils fussent & toutes les Maisons Religieuses allumeroient pendant trois nuits consecutives, des feux devant leurs portes & des chandelles à leurs fenêtres ce qui seroit accompagné du son des Cloches de toutes les Eglises, & que durant trois iours & le public & le particulier travailleroient à marquer toutes les joüissances que demandoit l'importance du sujet qui les faisoit naître.

Cet ordre ne fut pas si-tôt publié que les Magistrats de leur côté s'empresserent à l'exceuter les premiers animant les uns & les autres & donnant l'exemple au peuple qui le suivit avec une ardeur & une inclination extraordinaire.

Monsieur BRVLART premier President du Parlement invita Monsieur le Maire & Messieurs les Echevins de n'épargner rien pour la joye generale comme il fit de son côté pour marquer celle qu'il ressentoit en particulier, avec cette generosité qui luy est naturelle, & l'une de ces grandes vertus qui rendent & sa personne & sa maison si considerables.

Pendant ces trois premiers iours une Compagnie d'Habitans de châque Paroisse, se mit en armes sous le commandement de leurs Officiers & vinrent devant le logis du Roi, apres avoir passé par les Ruës & Places principales faisans par tout de grandes & frequentes décharges; au bruit de leurs armes se méloient le son des Trompettes & des Tambours & les acclamations continuelles du peuple de VIVE LE ROY, MONSEIGNEUR LE DAVPHIN, MONSEIGNEUR DVC DE BOVRGONGNE.

Monsieur BOYCHV Intendant de la Province qui dispose par ordre de Sa Majesté des deniers & des revenus de la Ville, dit aux Magistrats de ne rien ménager en cette rencontre, donna ordre à Monsieur Parisot en qualité de Receveur de la Ville de fournir tout le fond necessaire pour la rejoüissance publique, & pour témoigner la sienne, il n'oublia ny les grandes illuminations ny les differents opera qu'il fit souvent repeter chés luy dont l'exécution n'a rien qui l'égaledans les Provinces soit par le nombre des voix qui y chantent, soit par la diversité des instruments qui les accompagnent, soit enfin par le concours des personnes de qualité qui s'y trouvent.

Monsieur IOLY jssu d'une des plus nobles & plus anciennes familles de la Province qui joint une grande experience à un grand merite, que l'estime de

MONSEIGNEUR LE DUC Gouverneur de la Province & les suffrages des Habitans ont élevé pour la troisième fois a la Magistrature, qui plein de force & de zele dans un âge fort avancé remplit avec exactitude iusques au moindre de ses devoirs, n'oublia rien dans une occasion si éclatante de tout ce qui étoit de son Ministère, & seconde de Messieurs les Echevins animés du même zele & du même empressement à répondre aux intentions de Sa Majesté, fit faire une Fontaine de vin devant l'Hôtel de Ville, & une distribution de pains que l'on jettoit sans cesse au peuple qui venoit en foule partager cette profusion. On eleva le portrait du Roi sur un rocher, remply de verdure & de coquilles de couleurs & de figures différentes, du milieu duquel sortoient quatre jets de vin, le dessus du Tableau étoit couvert d'une imperiale de velours cramoisy galonné d'or & de côté & d'autre étoient posées sur de riches Tapisseries les Armes du ROY, de MONSEIGNEUR LE DAVPHIN, MONSEIGNEUR DUC de Bourgogne & celles de la Ville. Cette distribution se fit trois iours de suite.

Comme la pieté est une vertu dont les Magistrats & les Habitans de cette Ville ont toujours fait une profession singuliere, Messieurs les Maire & Echevins firent pareillement distribuer aux deux prisons quantité de pain & de vin, ce qui fut suivy de la charité de plusieurs particuliers qui à leur exemple au sortir des Autels ou ils avoient fait à Dieu des actions de graces, furent consommer leur Devotion dans les prisons & dans les Hôpitaux & firent des aumônes considérables.

Il y avoit plaisir de voir des Dames se presenter aux fenêtres de l'Hôtel de Ville prendre les pains elles

mêmes pour les donner aux pauvres qui leurs ten-  
doient les bras, & l'on en vit qui leur jettoient des  
dragées à pleines mains & rependoient l'argent de  
leurs bourses.

Durant ces trois iours chacun quitta le soucy des  
affaires, les Marchands suspendirent leur negoce, les  
Artisans leur travail, & les uns & les autres entetés  
du plaisir & de la joye se distribuoient par bandes les  
uns avec les Haubois, les autres avec les Violons,  
les autres avec les Trompettes. On en vit habillés  
en Silenes portans sur leurs épaules un Tonneau, ou  
comme sur un arc de Triomphe étoit assis un Bacchus  
couronné de lierre, une coupe à la droite, un flac-  
con à la gauche, visitant les Echaffaux, les Tentes &  
Tables dressées en differents endroits de la Ville invi-  
tant tout le monde à boire à son extmple, & faisant  
redoubler les cris du peuple par ceux qu'il faisoit à  
châque coup qu'il uidoit la coupe de VIVE LE ROY,  
MONSEIGNEVR LE DAVPIN, & MONSEIGNEVR DVC  
DE BOVRGONGNE.

La nuit tomboit à peine qu'on voyoit l'air illumi-  
né par les feux d'artifices qui couronnoient le som-  
met des Tours & des Clochers, & les ruës éclairées  
par plus de chandelles & de feux qu'il n'y avoit de  
fenêtres & de portes. L'on voyoit avec plaisir les gens  
de qualité, les Bourgeois & les Artisans se mêler &  
courir les places & les ruës, & confondans leurs cris,  
leurs chansons & le bruit de leurs courses avec celui  
des Carillons, & des Instrumens de Musique & de  
Guerre, faire la plus surprenante & la plus agreable  
confusion du monde.

Jamais les Esprits ne parurent mieux de concert  
pour augmenter le plaisir, les plus froids s'animerent,

la joye & la Table reconcilierent des cœurs divisés , on vit la fierté des plus belles s'humaniser en faveur de leurs galands , & l'on remarqua même , que la severité des plus Devots se relâcha un peu en vuë de la Rejouissance publique.

A l'exemple de Messieurs les Maire & Echevins plusieurs donnerent du pain & du vin au peuple , les Benedictins en donnerent avec abondance, les Peres de l'Oratoire en distribuerent trois soirs de suite & firent une agreable illumination. Les Capucins s'efforcerent dans leur pauvreté de signaler leur allegresse & la Providence qui ne leur manque jamais leur fournit de quoy mettre des lumieres à toutes les fenêtres de leur Celules, & tirer un feu d'artifice devant la porte de leur Eglise ; & generalement toutes les Maisons Religieuses de l'un & l'autre Sexe n'oublierent point d'entrer dans la joye publique par quelque chose d'éclatant.

La plus Auguste Ceremonie qui devoit être celle du *TE DEUM*, se fit le Dimanche seizième Aoust à la Sainte Chapelle du Roï comme dans l'Eglise principale & dans laquelle s'assemblent les Cours Supérieures lors qu'il s'agit de faire des Prieres publiques & des actions de graces qui concernent le Roï & l'Etat , Cette Eglise a été fondée par un Duc de Bourgogne, le Duc PHILIPPE le Bon y fit une promotion de Chevaliers de l'Ordre de la Toison , dont les Armes se voyent encore au dessus des Sieges du Chœur , ce fût à la Naissance de CHARLES Comte de Charrollois son Fils qui fût baptisé sur les fonds de cette Eglise , auquel en même tems il donna le collier de son Ordre , & depuis elle a été appelée l'Eglise de la Toison d'or.

Messieurs du Chapitre composé de personnes considerables par leur naissance , leur sçavoir & leur vertu

& qui font le Service divin avec beaucoup de regularité, de Devotion & de magnificence, se sentant particulièrement intéressés dans cette réjouissance générale, exposèrent sur le maître Autel, l'Hostie miraculeuse & la première relique du Monde, qu'ils ont l'avantage d'avoir chez eux que le Pape Eugène I V. envoya à Philippe le Bon, & l'exposèrent dans ce riche vaisseau qui leur fût donné par Yzabelle de Portugal sa Femme enrichi de perles & de pierreries au dessus duquel est l'ancienne Couronne que LOUIS XII. porta à son Sacre dont ce Roi appelé le Pere du peuple fit un hommage à cette Sainte Hostie; Le matin on célébra en action de grâces une Messe solennelle en Musique à laquelle se trouverent Messieurs les Maire & Echevins en Corps de Ville, deux Chanoines tout le jour alternativement assistèrent au pied de l'Autel, on chanta les Vespres avec la même solennité à l'issue desquelles arrivèrent Messieurs du Parlement & de la Chambre des Comptes, présidés par leurs Chefs & revêtus de leurs habits d'honneur, l'une & l'autre Compagnie fermée par les Gens du Roi, le Bailliage, les Magistrats & Officiers de Ville en robe de satin violet suivis d'une foule d'extraordinaire d'habitans & d'étrangers: On chanta le *TE DEUM* qui fût entonné par Monsieur Bouhier Conseiller au Parlement, Doyen du Chapitre, & continué par trois Chœurs de Musique, il donna ensuite la Bénédiction pendant qu'au dehors les Cloches, les Haubois & les Trompettes se faisoient entendre du sommet de la Tour de l'Eglise, & les Canons retentissoient sur les Boulevards du Château.

Le lendemain 17. les tables, les assemblées & les courses continuerent tout le jour, le soir les



illuminations recommencerent, & plusieurs selon leur esprit ou leur inclination, mirent des emblèmes & devotes à leurs fenêtres que la clarté des chandelles decouvroit aux passans. Le soir les Officiers & Chevaliers du Jeu de l'Arquebuse qui est comme une Academie & une Ecole ouverte à tous les honnêtes gens pour apprendre à manier les armes & s'en démêler avec honneur dans l'occasion, s'assemblerent, firent corps séparé & apres avoir fait feu dans les principales rues de la Ville, monterent au dessus de la Tour du Logis du Roi l'ancien & magnifique Palais des Ducs de Bourgogne, cette Tour d'une structure & d'une hauteur admirable parut bordée de feux, de Trompettes, de Haubois & de Tambours, ils y passerent une grande partie de la Nuit, faisant de tems en tems leurs décharges, dont le bruit fut entendu des lieux les plus reculés de la Ville, pendant que de divers endroits fort élevés, on voyoit à tout moment partir des feux d'artifices & des fusées en grand nombre, les Villages circonvoisins suivirent l'exemple de la Ville, allumerent des feux, celuy des Peres Feuillans qui occupent le Convent de Fontaine lieu de la Naissance de Saint Bernard & le grand nombre de petards & de fusées que Monsieur le President de Berbissey fit partir du Château de sa Baronie de Vantoux firent un effet d'autant plus agreable que l'obscurité & le silence de la nuit en augmentoient le bruit & la lumiere.

Les Magistrats donnerent les Ordres pour un feu de Joie destiné pour le iour de Saint Louis & on dressa aussi tôt le Teâtre où l'on le devoit tirer, iusqu'à ce iour les Habirans continnerent leurs rejoyssances & tous les soirs il y avoit des lumieres dans des rues, des festins dans d'autres & des feux sur les

## Tours des Eglises &amp; des Maisons Religieuses.

Le Lundy veille de Saint Louis , les Chartreux bâtis & Fondés par le Duc Philippe le Hardy premier de la dernière race duquel , comme des autres , à la réserve de Charles le guerrier ils conservent les Corps sous des Tombeaux dignes de la magnificence de ces Grands Princes , composés du plus beau Marbre de l'Europe & d'un ouvrage si beau , si hardy & si surprenant qu'ils ont fait l'admiration de la Cour & font tous les iours celles des Etrangers , firent des Prières Solemnelles dans leur superbe Eglise , donnerent une grande quantité de pain & de vin aux pauvres , le soir ils mirent des feux sur toutes les portes qui donnent entrée dans leur maison , & continuerent le lendemain de la même manière & avec la même profusion.

Le jour de Saint Louis chacun recommença à donner de nouveaux témoignages de joye & de plaisir , On dressé les Tables , On se remet sous les Tentes , On monte sur les Echaffaux , On prepare des Festins de tous côtés , On porte des feux sur les Tours & sur les Clochers , On accourt en foule à la place destinée au feu de joye auquel on travailloit avec empressement , & pour lequel toutes les personnes de qualité avoient fait des parties dans les Maisons voisines : dont toutes les fenêtres étoient ornées de tapis & de carreaux pour la commodité des Dames qui vouloient avoir le plaisir du feu .

Incontinent apres diné on eut le plaisir d'un spectacle nouveau , & d'autant <sup>plus</sup> ~~moins~~ surprenant qu'il étoit moins prévu : Cinquante Bourgeois du quartier de la Porte Guillaume , avoient fait accommoder un Chariot à la Romaine peint & doré par le dedans

comme par le dehors orné d'une belle & riche sculpture, & dont les roues étoient tournées avec beaucoup de propreté ; & les portières chargées des Armes de France & de Bourgogne : au fond & dans la partie la plus élevée paroissoit la France figurée par une femme vêtue d'un manteau Roïal portant une Couronne fermée sur la tête & tenant entre les bras un ieune enfant qui representoit MONSEIGNEVR DUC DE BOURGOGNE, dans le milieu du Chariot l'on voyoit PHILIPPES le hardy & JEAN sans peur les deux premiers Ducs de la dernière Race, & sur le devant PHILIPPES le Bon & CHARLES le guerrier les deux derniers & tous quatre assis ayants l'air grand & fier, & qui sembloient plus glorieux de la Naissance de ce ieune PRINCE qui rappelloit leur Nom & leur memoire, que de ces grands exploits qui les avoient autrefois rendus si redoutables : ils avoient tous le collier de leur Ordre de la Toison d'or, les Bâtons nouëux & les Rabots avec leurs devises, MOULT ME TARDE, IE L'AY EMPRIS, AVTRE N'ARAY, IE FRAPPE AINSI, au dos du Chariot par le dehors, il y avoit un Soleil d'or avec ces mots.

Novo Sideri novus orbis.

*Monarque que l'on craint sur la Terre & sur l'Onde  
 Quelque jour on verra l'Univers sous tes Loix  
 Ton Dauphin se prepare à de fameux exploits  
 Et cet Astre nouveau demande un nouveau Monde.*

On lisoit aupres de l'Enfant qui representoit  
MONSIEUR DUC DE BOURGONGNE, cette  
inscription.

Hos quatuor vnus.  
Hic aliquando dabit.

*De Philippe on vanta par tout la hardiesse  
Le partage de Jean fut l'intrepidité  
Son fils aima la paix, on loüa sa bonté  
Charles ne demanda qu'à combattre sans cesse.  
Et tout ce qu'en leurs tems ces grands Heros ont eü.  
De valeur, de bonté de force & de vertu  
Doit de ce Prince seul former le caractère  
C'est un bien que le Ciel nous promet aujourd'huy  
Et s'il n'avoit fait naître & l'ayeül & le pere.  
Rien ne seroit égal à luy.*

Ce Chariot étoit tiré par quatre Chevaux gris pommelés mis de front couverts de housses de satin bleu semés de Fleurs de Lís aux armes de Bourgongne, & conduits par le genie de cette Province qui sembloit ânoncer aux peuples la grandeur future du petit Fils de LOUIS le GRAND par ces mots,

Nascente hoc cuncta moventur.

*Il sort du sein de la Victoire  
Dans un tems où la paix tient tout calme icy bas;  
Parmy les nations, en cent & cent climats  
On entend publier sa Naissance & sa gloire*

*La Terre le predict avec son tremblement  
 Par un Astre nouveau sorty du Firmament  
 Le Ciel même l'annonce aux peuples de la terre  
 Et tout dit qu'il doit être un jour par ses hauts faits  
 Comme le grand LOVIS redoutable à la guerre ;  
 Autant qu'aimable dans la paix.*

Plusieurs petits Enfans habillés en pages dont les uns tenoient une Corbeille d'argent pleine de fleurs d'une main, & de l'autre les Armes de France & de Bourgogne, accompagnoient ce Chariot, & d'autres tenoient par la bride un petit Cheval richement harnaché avec une housse de satin bleu semée de fleurs de Lîs d'or, & les Cinquante Bourgeois magnifiquement vêtus, les uns à cheval avec des housses en broderie l'épée nuë à la main, l'un deux portant l'ancien Guidon des D v c s, les autres à pied avec des Pertuisanes dorées & étoffées qui precedoient & suivoient dans un bel ordre ce Char de Triomphe que l'on mena dans tous les quartiers de la Ville au bruit des Timbales, des Trompettes, des Haubois & des Cris du peuple qui le suivoit en foule : jamais spectacle ne fut plus agreable, jamais Rejoüissance plus belle.

Dans l'excès de la joye & de l'empressement où l'on étoit la pluye vint qui en tempera l'ardeur & tomba avec trop d'abondance pour pouvoir continuer ce que l'on preparoit, soit que par la pluye qui est le Symbole de la fertilité, le Ciel nous voulût promettre un siecle d'abondance & de bonheur sous le Regne futur de Monseigneur Duc de Bourgogne & tel que nous l'avons sous l'Empire de LOVIS LE GRAND,

soit qu'il voulût ménager ces emportemens & cette joye excessive du peuple pour en faire durer les effets plus long-tems. On fût contraint de cesser les courtes & de faire dans les maisons particulières les festins qu'on avoit préparés dans les places publiques ; Ce jour là on chanta le *TE DEVM* en plusieurs Eglises avec grande solennité. Les PP. Cordeliers, sur tout s'en acquitterent avec beaucoup de pompe & de ceremonie. Le soir Monsieur le Maire regala magnifiquement Mrs. les Echevins les Officiers & les Conseils de la Ville, & malgré la pluye & l'inconstance du tems, on ne laissa pas d'allumer des feux sur les lieux les plus élevés, & de faire des décharges en plusieurs endroits.

Le lendemain de la S. Louis le Chariot parût encore par les Ruës & l'on le conduisit avec la même Pompe & le même ordre que la veille aux PP. Chartreux qui de leur côté avoient préparé une collation magnifique pour regaler ceux qui l'accompagnoient, mais la foule des femmes qui les suivirent & qui croyans qu'une occasion si extraordinaire leurs donneroit le privilege d'y entrer voulurent forcer la resistance de ces bons Peres & pénétrer par tout, mit fin à cette ceremonie plus tôt qu'on auroit fait sans la trop grande curiosité de ce sexe.

Le jour suivant celles du quartier du Palais firent mieux & voulans marquer leur joye & se distinguer d'une maniere plus agreable, Tapifferent le Perron du Palais, l'ornerent de Lustres, de Devises & des Armes du Roï, mirent en divers endroits des pots de feu d'artifice, dresserent une Table au milieu de cét appareil, & souperent ensemble, les vieilles animant les jeunes & les meres donnans l'ex-

emple à leurs filles, Elles avoient défendu leur approche aux hommes, qui de leur côté souperent dans une chambre prochaine, d'où les uns & les autres s'attaquoient & se repondoient par les chansons & les brindes parmy le son des trompettes que Monsieur le Maire leurs avoient envoyées, auquel il joignit un regal de sa part pour seconder la réjouissance de ces femmes que l'on entendoit agreablement saluer la santé du ROY, DE MONSEIGNEUR LE DAUPHIN, & de MONSEIGNEUR DVC DE BOVRGONGNE, se railler galamment des hommes qu'elles avoient prevenus dans cette partie : & tous ensemble chanter au sujet de la naissance de ce PRINCE.

## CHANSON SVR LA NAISSANCE de Monseigneur D V C de Bourgongne.

**B**OURGVIGNONS, le verre à la main  
*Qu'on chasse d'icy le chagrin  
 Et qu'à la joye on s'abandonne  
 Vive L O V I S & son Dauphin  
 Et le nouveau D V C qu'il nous donne  
 Buons à sa naissance & buons y sans fin.*

*Ne respirons plus que pour luy  
 A ce petit Prince aujourd'huy  
 Attachons tous nos destinées  
 Fasse le Ciel par sa bonté  
 Qu'il puisse viure autant d'années  
 Qu'on boira parmy nous de coups à sa santé.*  
 C

*En attendant qu'aux champs de Mars  
 Nous allions sous ses étendarts  
 Vaincre avec luy toute la terre  
 En sa faveur chers compagnons  
 Combattons du pot & du verre  
 Et soutenons partout l'honneur des BOYRGVIGNONS*

Le Dimanche 30. du mois, les PP. Iesuites se distinguèrent à leur tour par une ceremonie qui se fit chez eux avec beaucoup d'ordre, de magnificence & d'éclat; ils avoient orné leur Eglise des tapisseries les plus belles & des meubles les plus riches, ce n'étoit de tous côtés que chandeliers, flambeaux d'argent & lustres de cristal, qui ornoient la corniche de la nef & du Chœur & le maître Autel au dessus duquel s'élevoient trois pyramides jusques à la voûte également chargées d'un nombre extraordinaire de flambeaux d'argent, en sorte que l'illumination surprit & contenta toute la foule du monde qui y accourût; Cent écoliers choisis parmy les mieux faits de leur college formerent une compagnie réglée, ayans tous l'épée au côté, la plume sur le chapeau & le moufquet sur l'épaule, conduits & commandés par le ieune Marquis de Tavannes âgé de quatorze ans, beau de visage, bien fait de corps, l'air noble & guerrier & tel, qu'on en conceut l'esperance certaine de le voir un iour digne petit fils d'un Maréchal de France; Cette compagnie apres avoir fait la revue & l'exercice dans la grande cour du College, sortit en ordre & marcha par la Ville, tandis que dans l'Eglise on chanta le *TE DEUM* en musique partagée en trois chœurs places en trois tribunes différentes, & entremêlée de la sym-



phonie des violons, à l'issuë duquel Monsieur Fyor Abbé de S. Etienne donna la benediction du S. Sacrement, au bruit des boëttes, des feux d'artifices & des armes, dont ces nouveaux soldats firent une décharge dans la cour où ils étoient retournés.

Le iour suivant parut serein & agreable & fit prendre la resolution de preparer le feu de joye pour le tirer apres la nuit fermée, la felicité publique en faisoit le dessein, le sieur Dubois en fit l'execution, ce sculpteur est un des plus habiles hommes du Roïaume, les Ouvrages qui partent de sa main sont d'un degagement & d'une beauté admirée des plus fins connoisseurs c'est luy enfin qui a fait la pyramide sur laquelle est le Medaillon de MONSEIGNEUR LE DAVPHIN, que Mr. le maître des Comptes Gautier fit eriger dans son agreable jardin de Plombiere à l'honneur de ce Prince & en memoire des promenades qu'il y fit étant à Dijon en 1674. tandis que le Roy attachoit pour jamais le Comté de Bourgogne à la France.

On a jugé à propos de d'écrire le dessein & l'ordonnance de ce feu de joye & d'en donner l'estampe au public, comme vne marque du scavant genie de son auteur & un des plus éclatans témoignages de la ioye publique de la Ville de Dijon.

Le théâtre étoit d'ordre dorique de vingt pieds de hauteur & de dix-huit de largeur en sa face porté par huit pilâstres & percé de huit arcades ausquels étoient attachées les armes du Roï, de Monseigneur le Dauphin, de Monseigneur le Duc Gouverneur de la Province, & celles de la Ville; les corniches, les frises & les architraves étoient enrichies de leurs ornemens, où les fleurs de Lîs tenoient place de Metopes entre les Triglyphes: sur les quatre angles du théâtre

se voyoient quatre grands vases de cinq pieds & demi de hauteur ornés de guirlandes de fleurs : & portans chacun une grenade de deux pieds & demy de Diametre , sur ce théâtre il y avoit une architecture d'ordre ionique disposée de cette maniere ; premierement une Baze quarrée d'un pied & demy de hauteur , sur laquelle il y avoit un âdoucissement qui venoit à la hauteur de la platte forme grande de dix pieds en quarré. ayans sur les quatre angles quatre pieds d'Estaux sur lesquels étoient posées quatre colonnes portant des architrave & des corniches ornées de feüillages, il y avoit sur la platte forme six figures de relief hautes de six pieds chacune, La premiere representoit la France La seconde la Victoire, la troisiéme la Felicité publique tenant entre ses bras MONSEIGNEVR DVC BOURGONGNE, La quatriéme la Paix, La cinquiéme la Bourgongne a genoux & La dernière la Ioye portant le flâbeau à la main , Au dessus de ces figures & entre l'architrave reignant sur les colonnes, il y avoit un enfoncement de trois pieds de profondeur dont le tour étoit orné d'une architecture qui portoit un tableau representant un ciel remply de petits amours iettans des fleurs, en châque face au dessous de l'architecture il y avoit des festons de fleurs attachés d'un bout à son milieu & de l'autre aux volutes des chapiteaux des colonnes; les quatre angles de cette architecture portoiét quatre amours de trois pieds & demi chacun posés sur leurs pieds d'estaux proportionnés , Le premier tenant d'une main les armes de France , Le second celles de Dauphiné , Le troisieme celle de Baviere & Le quatriéme celles de Bourgongne, tenans chacun pareillement à l'autre main des branches de lauriers, sur cette architrave étoit un Dome d'une figure octogone

dont les faces étoient ornés de feuillages supporté par une plinthe, une gorge & des corniches, sur la coupe étoit un pied d'estal de figure pareillement octogone orné comme le reste, ce pied d'estal portoit une figure haute de six pieds & demi, représentant la renommée qui tenoit en ses mains deux trompettes auxquelles étoient attachés deux drapeaux aux armes de France & de Bourgogne, le tout enfin avec cinquante trois pieds de hauteur & l'architecture peinte de marbre différents, de jaspe, de porphyre & lapis au naturel & ajustée dans les reigles les plus exactes de l'art formoit un sçavant & agreable objet qui contentoit également & l'esprit & la veüe.

La France au sujet de cet enfant que la felicité publique sembloit presenter à la Bourgogne à genoux, disoit ces deux mots. *D V M R E P E T A M.*

*Mon cœur consent qu'on te le donne  
Mais à condition de le reprendre un jour  
Et qu'ayant porté ta Couronne  
Il porte la mienne à son tour*

La B O U R G O N N E luy répondoit,

*Dignam me lilia monstrant.*

*Si cet honneur insigne  
Pouvoit être un peu mérité  
Et les lys que ie porte & ma fidelité  
Me flatteroient d'en être digne.*

Il y avoit à l'entour du théâtre plusieurs emblemes avec leurs devises, l'un representoit un Dauphin na-

geant sur la mer , un autre paroissant dans le Ciel ,  
avec ce vers de Virgile ,

*Imperium oceano, famam qui terminet astris.*

*Ce Prince imitera l'invincible LOVIS  
Il fera comme luy des exploits inouis  
Et comme luy passant de victoire en victoire  
On le verra porter jusqu'au plus haut des airs  
Le bruit de son grand nom & l'éclat de sa gloire  
Et borner son Empire où finit l'univers.*

Dans un autre on voyoit un arbre embrassée d'un  
sep de vigne avec ces mots ,

*Crescente crescam.*

*Jattache ma vie à la sienne.  
Pour voir mon bonheur assuré  
Cet arbre croitra , ie croîtrè  
Et sa grandeur fera la mienne.*

Dans un autre étoit peint un grenadier chargé  
de ses fruits couronnés , & pour devise.

*A ciascun la sua corona*

*(ette tige paroît en couronnes seconde  
L'y vois celle du Roy, du Dauphin, de son fils  
Et si de leur effet nos souhaits sont suivis  
L'un des trois quelque jour aura celle du Monde.*

Dans un autre se voyoit un Soleil qui lançoit ses  
rayons sur un Tournesol naissant qui avoit pour devise

*Sub tanto sidere crescam.*

*Cet astre souverain qui regne sur la France,  
Presidoit quand ie pris naissance,  
Et jespere aujourd'huy  
Seconde de sa douce & divine influence  
Devenir aussi grand que luy.*

Tandis que l'on remplissoit ce Teâtre de tout ce que l'on peut inventer d'artifice pour en rendre le spectacle plus agreable, les Bourgeois quitterent leur travail & leurs affaires, se mirent sous les armes distingués par Paroisses & conduits par leurs Officiers propres dans leurs habits comme dans leurs armes, parurent dans toutes les places & les rues, faisant par tout de frequentes décharges ; On ne vit tout le iour que dances & que festins dans tous les quartiers où l'on avoit remis les Tentes & les Tables ; la nuit étant venuë on vit dans la place, les salles & les Chambres de toutes les Maisons qui y sont belles, magnifiques & occupées par beaucoup de personnes de qualité, éclairées par quantité de lustres, & les fenêtres de tous les étages ornées de Tapis & de Carreaux où les Dames parurent en grand nombre avec tout ce que la nature aux unes & l'artifice aux autres avoit sçeu donner d'agrémens ; On abandonna tous les quartiers de la Ville pour se rendre dans celui-cy qui en est un des plus beaux ; il y avoit sur un Echaffaut dans une des extremités de la place

vingt violons qui se firent agreablement distinguer du murmure confus du peuple qui s'y rangeoit, dans un autre on n'avoit mis les trompettes & les hautbois qu'on y entendoit avec beaucoup de plaisir.

Ce qui surprit tout le monde fut la hardiesse de trois hommes qui parurent à la pointe du clocher de S. Jean qui regarde dans cette place qui en porte le nom, posé sur la croisée de l'Eglise une des plus magnifiques de France dans la maniere, grande, large, élevée & bâtie sans piliers, Cette Aiguille est d'une prodigieuse élévation & soit pour sa hauteur soit pour l'artifice elle ne cede à aucune du Royaume. Ces trois hommes à l'entrée de la nuit tenans chacun un Flambeau à la main, les furent planter sur la Croix de ce Clocher, & la joye qui les animoit leur donnant des aîles plus legeres que celles que la crainte donne en d'autres rencontres, ils descendirent avec la même vitesse & la même agilité qu'ils y étoient montés.

Sur les neuf heures une leste & nombreuse milice & marchant dans un bel ordre fut prendre Messieurs les Maire & Echevins à l'Hôtel de Ville, & se rendit dans la place, où elle se mit en haye de côté & d'autre, cinquante pertuizaniers, les mêmes qui avoient conduit le Chariot, couverts de Justaucorps en Broderie, le Châpeau chargé de plumes au milieu desquels marchoient douze petits Pages vêtus de satin bleu avec la Tocque de même portans tous en leurs mains les Ecus de France & de Bourgogne suivoient cette milice, s'étans tous rangés dans une distance égale, Monsieur le Maire parut accompagné de Mrs. les Echevins & des Officiers de Ville portans chacun un flambeau allumé; tandis qu'ils s'a-

vançoient, les Cloches, les Violons, les Trompettes, les Haubois, les Fiffes, les Tambours & les cris du peuple, retentissoient de toutes parts; s'étans approchez, Monsieur le Maire avec le flambeau qu'il tenoit à la main, mit le feu à la mèche & pendant qu'elle gaignoit le dessus du Teâtre il se retira avec sa Compagnie dans un lieu préparé pour avoir cōmodement le plaisir du feu, qui prit quelques tems après avec tous le succès qu'on s'en étoit promis.

Jamais cét Element, qui de sa nature inspire l'épouvante & la crainte ne donna de plus agreables surpries la lumiere en fût claire, le bruit en fût grand l'ordre bien suivi, la diversité bien imaginée, les fusées, les boettes, les lances à feu, les petards & les grenades dans vne quantité extraordinaire ménagées avec beaucoup d'adresse, l'air en fut long-tems illuminé, les éclats s'en porterent au loin, & tout enfin fut si bien conduit que le feu n'endommagea en aucune maniere ny le Teâtre ny les figures qui restèrent avec tous leurs ornemens.

Le feu finit on vit partir plusieurs fusées de divers endroits & à diverses reprises qui dans leur elevation se partageoient en plusieurs figures différentes, & formoient dans leur cheute quantité de brillantes étoiles, les Cloches sonnerent par tout, & par tout les instrumens de musique & de guerre recommencerent leur mélange agreable; On courut les rues pour voir les feux que Monsieur le Maire avoit eu soin d'envoyer sur les tours & sur les clochers, chacun en alluma devant sa porte & éclaira ses fenêtres, plusieurs personnes de qualité firent de grandes illuminations, Monsieur le Maire fût reconduit en sa maison par la milice & avec le même ordre qu'on l'avoit

amené, le reste de la nuit se passa, en veilles, en parties en courtes & en reveillons qui durerent iuques au iour.

C'est de la sorte que Messieurs les Maire & Echevins & generallyment toute la Ville de Dijon a tâché d'exprimer une partie de la joye qu'a causé la Naissance du petit Fils de LOUIS LE GRAND & l'honneur singulier & sans égal qu'elle reçoit de le voir nommé DUC DE BOURGOGNE & rappeler en la personne de ce jeune Prince ce nom autre-fois si grand & si fameux dans l'Europe & si celebre encore aujourd'huy dans nos Histoires.

Cette Ville que ny la force des armes ny le sort de la guerre, mais que l'inclination des peuples & l'esperance d'une domination douce & heureuse, jointe aux droits les plus legitimes de la Couronne ont attachée à la France & dont iamais aucun changement n'a pû ébranler la constante fidelité, y demeurera toujours inviolablement vnice & fera eternellement des vœux & des prieres pour la personne & la posterité de son Grand Monarque, dont le Ciel aujourd'huy recompense le merite par la Naissance de ce petit Prince qui doit faire un iour l'admiration du monde, le bonheur de la France en general, & celuy de la Bourgogne en particulier.

Et c'est de cette maniere que cette Province tâche d'expliquer ses souhaits en faveur de ce Royal Enfant.



**S**ur cet aimable objet de ma tendresse extreme,  
 Ce gage precieux de ma felicitè,  
 Ciel verse tous les biens que ton pouvoir supreme  
 Répand sur les humains pour marquer ta bontè.

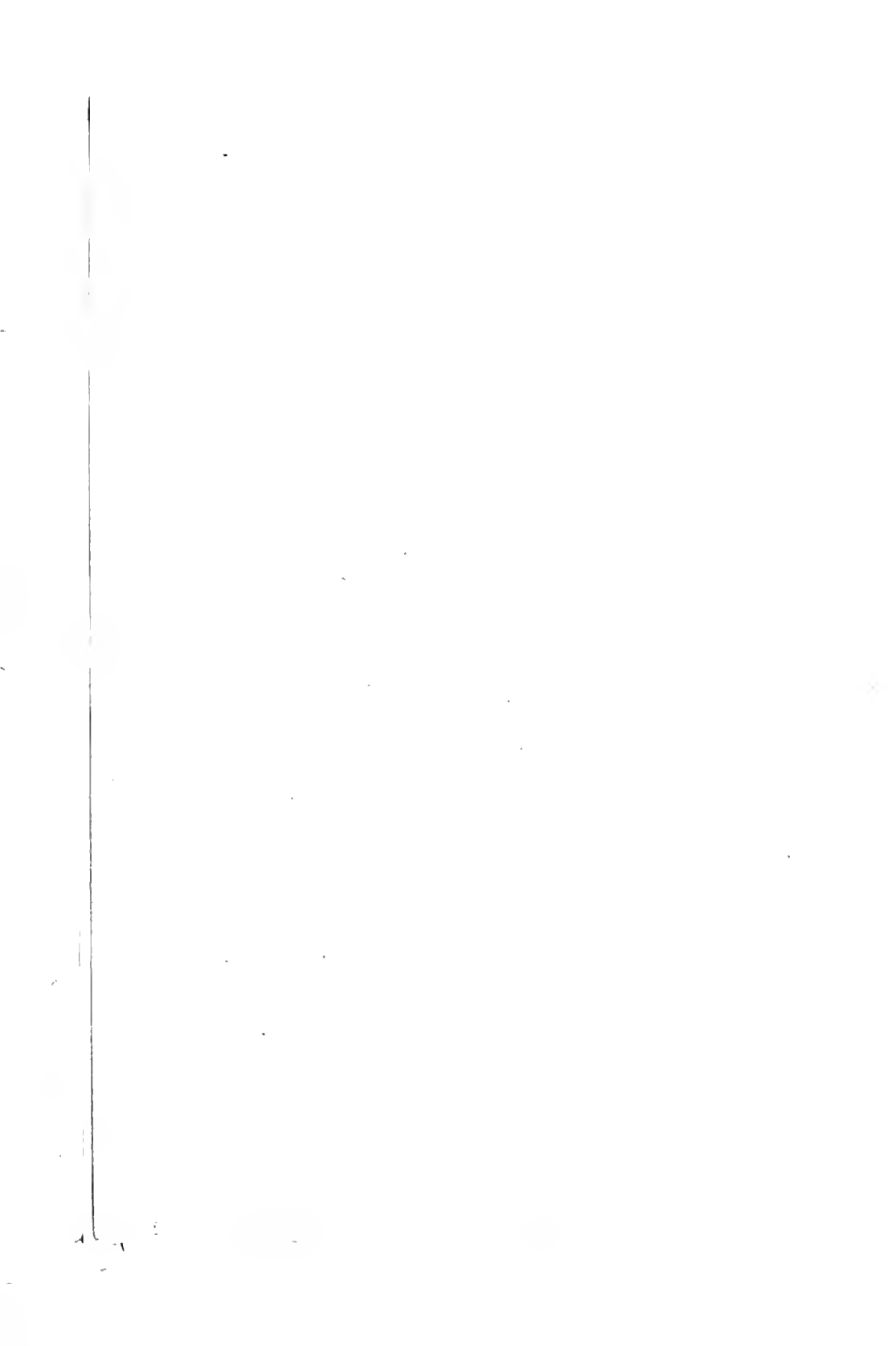
LOUIS est grand en tout, que ce fils soit le même  
 Qu'il joigne la Valeur avec la pietè,  
 Et q'ornè des vertus dignes du diademe  
 Le nombre de ses jours ne puisse ètre compté.

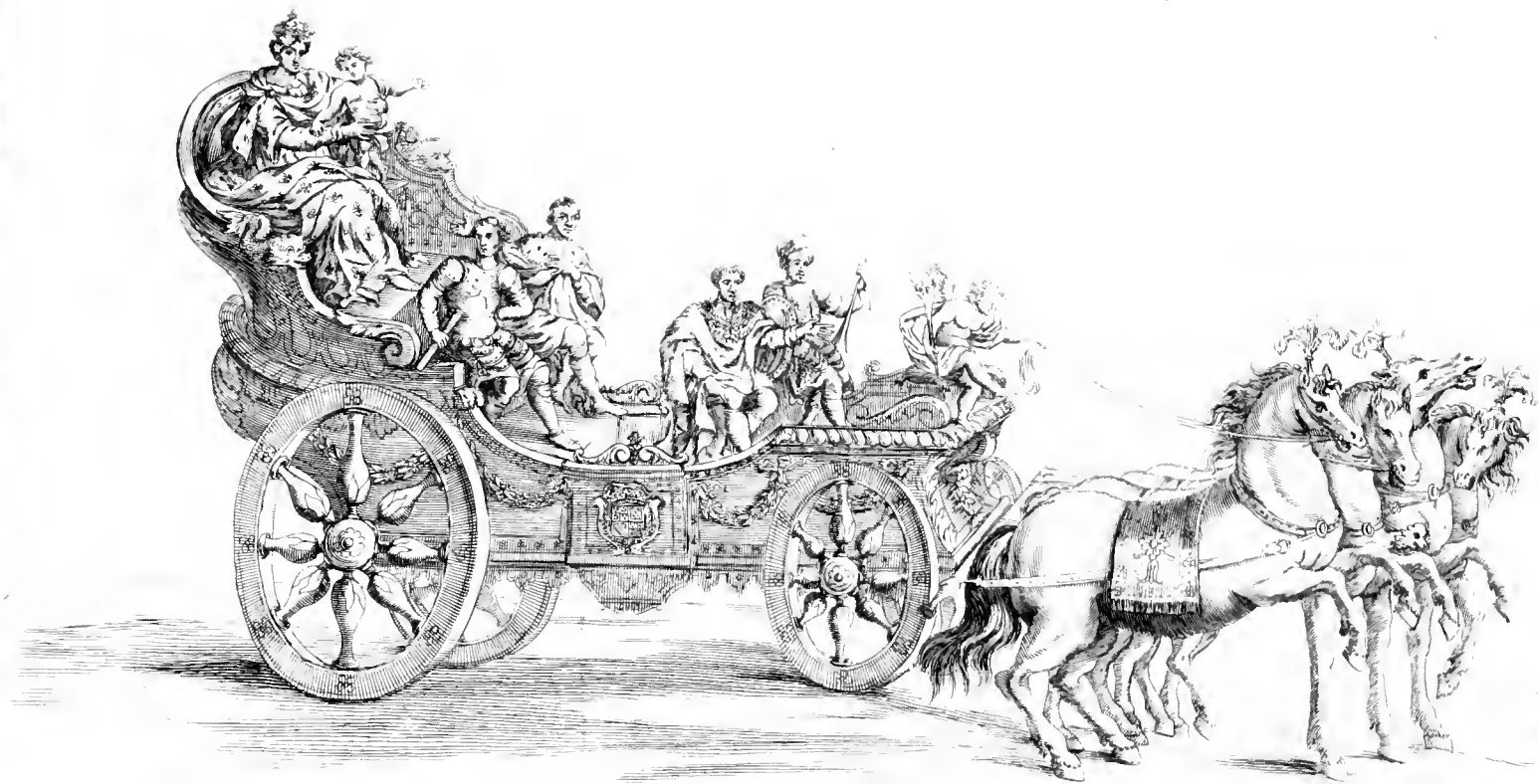
Tandis que l'on verra nôtre vaste hemisphere  
 Partagé sous les loix de l'ayeül & du pere  
 Que l'autre soit le prix de ses exploits divers

Et que plein du beau feu q'un Sang Roïal inspire  
 Vnissant à la fin & l'un & l'autre empire  
 Ce P R I N C E soit un jour maitre de l'Univers.

Cette Relation & les Vers sont de Monsieur  
 Moreau, Conseiller du Roï son Avocat general en  
 la Chambre des Comptes de Bourgogne & Bresse.

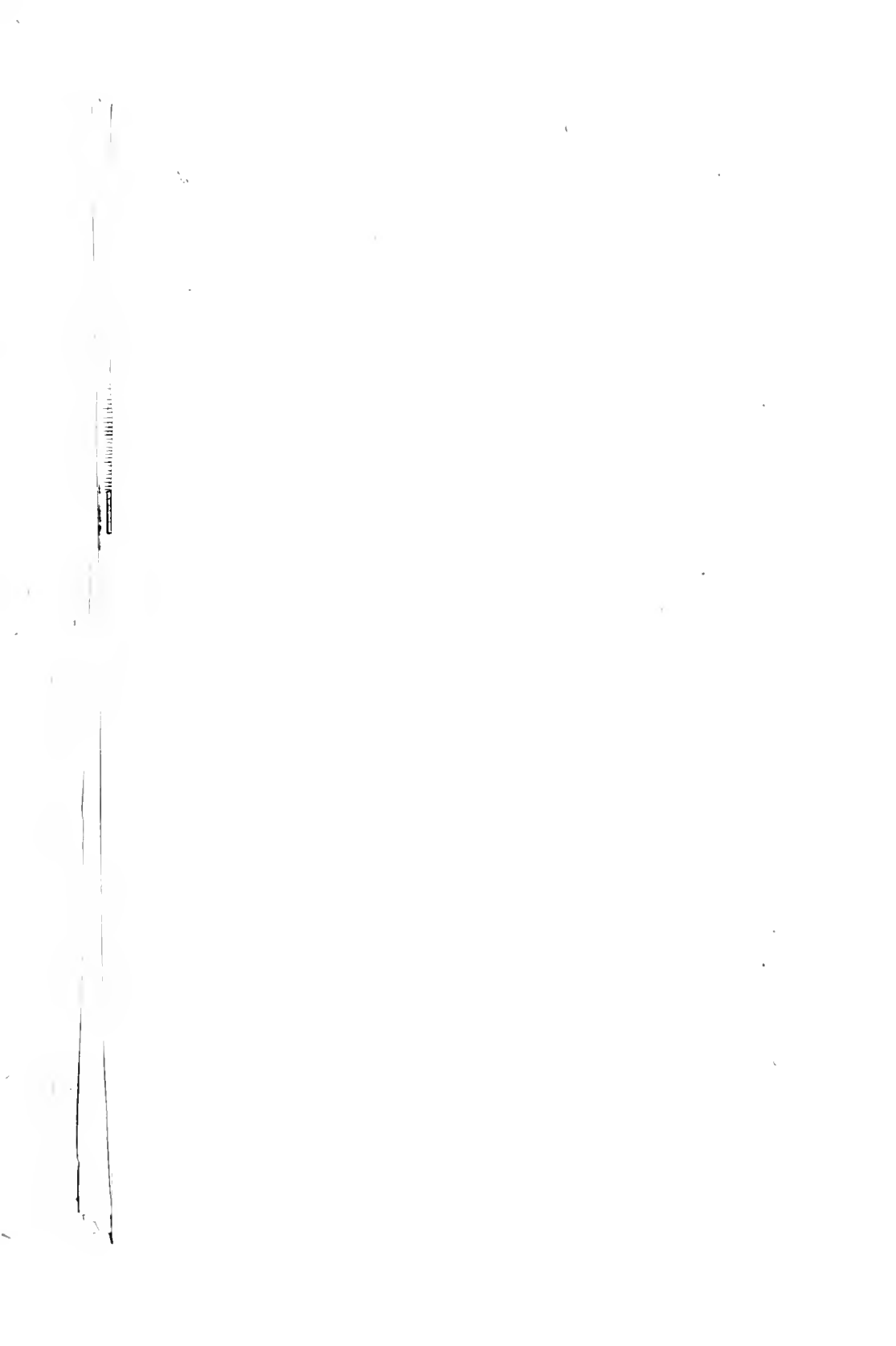






J. Dubois Jr.  
Dijon  
le 10 Mars 1734.

*C'est à Dijon aux réjouissances de la naissance de Monseigneur Duc de Bourgogne représenté par la France qui le tient, les quatre Ducs de la dernière race, et le génie de la province qui le conduit.*





*foldout/map  
not digitized*













